

Alexandre Gachet aimerait dire qu'il écrit peu mais bien, mais la réalité est qu'il écrit peu et dans son coin. Il consacre ses journées à la science moderne appelée informatique et l'essentiel de ses nuits aux classiques de la littérature fantastique : Théophile Gautier et Guy de Maupassant chez nous, Edgar Allan Poe et H. P. Lovecraft ailleurs et, pour ne pas citer que des auteurs morts, un Carlos Ruiz Zafón là où il fait chaud ou un Vladimir Sorokine là où il fait froid. Lauréat du Prix Littéraire Découverte pour une œuvre de jeunesse, il a publié des textes dans diverses anthologies en Suisse et en France, ainsi que dans des revues numériques.

Alexandre Gachet : *La bataille d'Hernani*

« *La liberté est produite par ce même enthousiasme
qui crée les productions du génie.* »
Boissy d'Anglas

1.

Paris, juillet 1829

Victor Hugo et Alexandre Dumas descendirent à la hâte du fiacre mécanique qui venait de s'arrêter en face du Théâtre-Français après avoir sillonné Paris à toute allure. Ils étaient en retard, comme d'habitude. Ils traversèrent la place du Palais-Royal au pas de course, tout en ajustant leurs gilets rouges, couleur distinctive de la guilde des automaticiens. Sur le toit de l'illustre bâtiment, les bouches de ventilation crachaient la vapeur sale des souffleries tournant à plein régime.

Les deux artisans-mécaniciens pénétrèrent dans l'édifice au moment où retentissait la sonnerie invitant les retardataires à gagner leurs sièges. Ils gravirent l'escalier d'honneur quatre à quatre, traversèrent le foyer pour accéder à la salle Richelieu, où l'on donnait ce soir *Phèdre* de Jean Racine. Passés quelques couloirs et antichambres, ils entrèrent dans la loge réservée aux automaticiens. S'y trouvant seuls, ils s'arrogèrent les meilleures places du premier rang, celles permettant de s'accouder sur le rebord tapissé de velours lorsque le spectacle devenait trop ennuyeux.

Les trois coups furent frappés, les premiers vers récités : « *Le dessein en est pris, je pars, cher Théràmène, Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.* » Dumas poussa son acolyte du coude et pointa le public du doigt. Le parterre était presque vide. Seules quelques loges étaient occupées, et en particulier la loge royale où Victor Hugo croisa le regard de Charles Brifaut, président de la commission de censure. Les deux hommes se saluèrent d'un hochement de tête trop appuyé pour être sincère, puis firent semblant de s'intéresser à la scène.

— Jamais je ne m'habituerai à voir Brifaut porter l'accoutrement des académiciens, souffla Hugo.

Jadis réservée aux aristocrates, la pose d'un accoutrement relevait d'un rituel que les immortels de l'Académie française s'étaient appropriés avec la bénédiction de Napoléon. Leur accoutrement se composait d'un double entrelacs d'écaillés de cuivre jaune et de laiton vert, allégorie de feuilles d'olivier naissant à la base de chaque clavicule et grimpant de part et d'autre du cou jusque derrière les oreilles. En outre, un dispositif était inséré dans la cuisse de l'immortel, avec une boucle à hauteur de hanche dans laquelle l'académicien pouvait glisser son épée cérémoniale.

— Ne t'inquiète donc pas, répondit Dumas. Je suis sûr que tu rejoindras l'Académie un jour...

— Ton imagination est sans limite, Alexandre. Si ma candidature devait être posée, nul doute que Brifaut ne voterait pas pour moi !

Sur la scène, deux automates classiques représentant Hippolyte et Théràmène déclamaient les vers de Racine au milieu d'un diorama sophistiqué. Une machinerie complexe d'engrenages et de poulies, de courroies et de mécanismes d'entraînement articulait chaque élément du décor dans une chorégraphie élaborée. Une légère odeur d'huile et de gaz montait jusqu'aux loges.

— Victor, rappelle-moi ce que nous sommes venus faire ici ? chuchota Dumas. Je ne supporte plus ces vieux automates juste bons à ânonner leurs vers en base duodécimale !

La décision de Louis XIV de supprimer les acteurs humains, prise un peu à contrecœur sous l'influence de l'austère et dévote Madame de Maintenon, avait donné naissance au métier d'artisan-mécanicien, puis à la guilde des automaticiens. Ces derniers avaient habilement marié les principes rudimentaires du théâtre mécanique de Chikamatsu et les influences italiennes du théâtre à machines. Se nourrissant de l'énergie à la fois néfaste et créative des conflits de la fin du siècle, ils avaient élevé le théâtre au rang de prodige technologique, affinant les mécanismes et créant de toutes pièces des automates capables de se substituer aux meilleurs tragédiens antiques. En eux se réconciliaient les tensions contraires que 1789 avait nouées sur tout le continent : la foi et la connaissance, l'art et la science, la liberté et les discriminations.

— Nous sommes là pour célébrer les affres des classiques, Alexandre ! répondit Victor Hugo le plus sérieusement du monde. Dois-je te rappeler qu'il y a cinq mois aujourd'hui que la troisième génération de ton automate Henri, habile à réciter de la prose, triomphait sur ces mêmes planches ? La brèche est ouverte, nous passerons. Les jours des automates classiques sont comptés.

Dumas se tourna vers son collègue avec un air facétieux.

— Je sais bien, Victor. Hier mon Henri III, demain ta Marion...

Plus tard, lorsque Thésée eut prononcé les alexandrins « *Que malgré les complots d'une injuste famille, son amante aujourd'hui me tient lieu de fille* » scellant la fin de *Phèdre*, les rares spectateurs de la salle Richelieu se retrouvèrent dans le foyer.

Brifaut s'approcha d'Hugo et de Dumas avec la trajectoire lisse et sinueuse d'un serpent. Les écailles de cuivre et de laiton de son cou brillaient de mille feux sous les lumières du grand lustre. Il salua les deux artisans-mécaniciens avec un sourire crispé.

— Je ne m'attendais pas à vous rencontrer ce soir, commença l'académicien, la main posée sur le pommeau de son épée. Mais c'est tant mieux. *Maître* Hugo, poursuivit-il en posant sur le « maître » une inflexion sarcastique, l'accoutrement de notre bien-aimé Roi Charles X ne fonctionne plus à son entière satisfaction. Il serait bon que vous vous en inquiétiez dans les meilleurs délais...

Hugo inclina le buste en une révérence délicate.

— Le confort de mon Roi est ma priorité, *Monsieur* Brifaut. Je m'annoncerai demain aux premières heures dans les appartements de notre Souverain.

Non content de renouer avec la tradition du sacre lors de son accession au trône, Charles X avait ajouté au cérémonial de l'Ancien Régime, outre les sept onctions et les serments sur les Évangiles, la pose d'un accoutrement saisissant : deux ailes d'ange mécaniques composées de plumes d'argent serties de pierres précieuses, se déployant avec l'envergure d'une roue de paon. L'effet était extraordinaire sur l'assemblée, mais le poids du dispositif avait nécessité l'arrimage de l'accoutrement dans les omoplates et les hanches du monarque. Or Charles X n'était plus de première jeunesse et les ailes mécaniques meurtrissaient ses chairs. Le moindre déséquilibre dans la configuration des engrenages était source du plus vif inconfort pour le monarque.

— Fort bien, conclut Brifaut en faisant mine de prendre congé. Ainsi, le Roi pourra vous annoncer lui-même que la commission de censure interdit votre automate grotesque, le Marion DeLorme, dans ce théâtre.

Les épaules de Victor Hugo s'affaissèrent sous le poids de la phrase lâchée par l'académicien avec une fausse désinvolture et un plaisir manifeste.

— Qu'avez-vous dit, Brifaut ?

Le président de la commission de censure ne bouda pas son plaisir.

— J'ai dit que votre grotesque automate ne se produira pas au Théâtre-Français. Le Roi n'en veut pas. Et vous, Dumas, ne vous méprenez pas. Votre courte heure de gloire en février avec l'automate Henri III n'était qu'une anomalie dans un système où le classicisme triomphera toujours.

Brifaut se délectait de la situation, passant du visage atterré de Victor Hugo à celui consterné d'Alexandre Dumas.

— Faites-vous une raison, conclut-il d'une voix cassante. Vos petites créations romantiques ne sont bonnes que pour le théâtre de la Porte-Saint-Martin. Elles n'ont leur place ni ici, ni à l'Opéra, ni à l'Odéon. Bonsoir, Messieurs.

Malgré tout le respect que Victor Hugo avait pour le travail d'orfèvre des fausses feuilles d'olivier montant le long du cou de Brifaut, il avait une furieuse envie de les écraser sous ses doigts en étranglant l'académicien. Dumas posa sur son épaule une main qui se voulait réconfortante. Hugo lui jeta un regard dans lequel brillaient la rage et le défi.

— Je n'abandonnerai pas, Alexandre. Je n'abandonnerai jamais.
Puis il tourna les talons et quitta le Théâtre-Français.

2.

Quelques jours plus tard, Victor Hugo travaillait dans son atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs avec un manque d'entrain inhabituel. Le local était éclairé par une lampe à gaz dont la vanne était à peine ouverte. Le combustible s'échappant du bec était juste suffisant pour alimenter une flamme anémique, incapable de chasser les ombres tapies dans les coins de la pièce.

La visite d'un homme ventru accompagné d'un gamin mal fagoté sortit Hugo de sa langueur ombrageuse.

— Balzac ! s'écria-t-il avec enthousiasme. Quelle heureuse surprise !

Il quitta son plan de travail pour tourner la manivelle en bronze de la lampe. Le gaz s'échappa en sifflant et stimula la flamme qui put enfin éclairer la pièce d'une franche lumière dorée.

— Et qui est ce jeune homme qui te sert d'escorte ?

— Il s'appelle Gaspar-Félix, répondit Balzac en ébouriffant la tignasse rousse du garçon. Ce gamin a des idées stupéfiantes dont je me ferais bien l'écho dans la *Revue des Deux Mondes*, si je ne craignais qu'on me prenne pour un fou !

— Vraiment... répondit Hugo en portant son attention sur l'épais boîtier circulaire que le garçon avait sanglé autour de son avant-bras avec une grossière lanière de cuir. C'est une drôle d'horloge que tu portes là, petit. Elle ne possède qu'une seule aiguille...

— Ce n'est pas une horloge, *m'sieur*, répondit Gaspar-Félix. C'est un baromètre, *dar*.

Victor Hugo haussa les sourcils.

— Un baromètre ? Je n'ai jamais vu de baromètre ressemblant à une horloge... Aurais-tu réinventé le tube de Torricelli ? Qu'y a-t-il à l'intérieur : du mercure, de l'eau, du gaz ?

— Rien.

— Rien ?

— Un vide d'air. Les parois de la capsule sont maintenues écartées par un ressort. La pression atmosphérique appuie plus ou moins sur la boîte et fait tourner l'aiguille sur le cadran.

Hugo se tourna vers Balzac, qui souriait sous sa moustache frétilante :

— Je te l'ai dit, Victor. Le gamin a des idées saisissantes.

Hugo hocha la tête, songeur. Balzac le sortit de ses réflexions :

— Dumas m'a parlé de tes déboires avec Brifaut...

— Ça... soupira Hugo en caressant la joue de métal de l'automate sur lequel il travaillait. Figure-toi que la commission de censure interdit ma Marion au Théâtre-Français... J'ai essayé d'infléchir le Roi pendant que je réparais son accoutrement. Sais-tu ce qu'il a proposé en contrepartie ? Tripler ma pension !

Balzac, toujours à court d'argent, fit une moue qui semblait juger l'offre de Charles X recevable. Hugo secoua la tête de dépit.

— Peu m'importe l'argent, Balzac, c'est le triomphe des idées que je vise ! Ils ne veulent pas de Marion ? Soit. Je commence demain un nouvel automate, un prodige qui sera à la fois sublime pour les tragédies et grotesque pour les comédies ! Je le doterai de deux moteurs : un pour la synthèse des alexandrins duodécimaux et un pour la synthèse de la prose en base libre. Cet automate sera universel ; presque humain !

Balzac acquiesça d'un air distrait. Il semblait ruminer le refus d'Hugo de voir sa pension triplée.

— Je vois... répondit-il avec détachement. Nous autres falotiers n'avons pas la même relation aux automates que vous, les automaticiens, mais je soutiens ta démarche.

Hugo lui jeta un regard courroucé :

— Comment peux-tu comparer la grâce, la délicatesse de nos automates avec vos frustes lanternes magiques, ces espèces de chaudières fuligineuses à peine capables de projeter une image tremblotante ?

Plutôt que de prendre ombrage de cette critique, Balzac s'en amusa.

— Certes, Victor, les lanternes n'ont pas la sophistication des belles mécaniques, mais elles cherchent une autre vérité : à la complexité de vos engrenages, nous opposons la pureté de l'immatériel... Un jour viendra où l'on projettera des images d'un réalisme tel qu'il sera difficile de distinguer le vrai de l'artificiel.

Hugo leva les yeux au ciel. Pour lui, les falotiers n'étaient que des allumeurs de réverbères qui enfumaient les salons de la petite noblesse avec leurs lanternes projetant des paysages naïfs peints sur des plaques de verre. Ils avaient une conception esthétique aussi lamentable que les classiques.

— Gaspar-Félix a d'ailleurs des idées remarquables dans ce domaine, ajouta Balzac.

Hugo reporta son attention sur le garçon, qui observait avec circonspection les rouages d'une main de cuivre ouverte sur l'établi de l'automaticien.

— C'est pour régler les lanternes de Balzac que tu portes un baromètre au poignet, petit ?

— Non *m'sieur*, répondit le gamin en se retournant. Je l'utilise comme altimètre, *dar*.

— Comme altimètre ? A quoi cela peut-il bien te servir, sinon t'assurer que Montmartre est le point le plus haut de Paris ?

En guise de réponse, Gaspar-Félix se contenta d'esquisser un demi-sourire narquois.

— Le gamin vise plus haut que Montmartre, répondit Balzac sur le ton de la confiance. Il s'est mis en tête de construire un ballon pour flotter au-dessus de Paris. Qui sait ? Peut-être même voyager au-delà de l'Europe ?

Victor Hugo ouvrit la bouche, la referma, l'ouvrit encore, comme le font ceux que la surprise rend momentanément muets.

3.

Hugo tint parole. Entre août et septembre, il travailla d'arrache-pied à la construction d'un nouvel automate, plus élaboré que Marion. Il l'appela Hernani, et le présenta à un cercle restreint d'automaticiens, parmi lesquels figuraient Alexandre Dumas, Théophile Gautier et Gérard de Nerval.

Les réactions furent à la fois enthousiastes et inquiètes : Brifaut avait interdit Marion au Théâtre-Français. Or l'esthétique de ce nouvel automate brouillait encore plus les genres. Il était capable de déclamer des vers en alexandrins, décasyllabes, octosyllabes ou en prose, dans des strophes isométriques et hétérométriques, avec des timbres de voix différents ; Hector Berlioz avait été d'une aide précieuse dans la conception des systèmes d'entraînement vocaux. Le visage de l'automate, en cuivre, en étain et en argent repoussé, pouvait simuler grâce à une complexité d'engrenages inégalée toute la gamme des sentiments de la tragédie, de la comédie, du vaudeville et du mélodrame romantique.

— Qu'est-ce qui te fait croire que Brifaut ne va pas interdire Hernani, comme il a interdit Marion ? demanda Dumas.

— Dois-je te rappeler, répondit Hugo, que les opérateurs du Théâtre-Français, ennuyés de manipuler les artifices simplistes des automates classiques, avaient accepté à l'unanimité d'intégrer Marion à leurs dioramas ? Le public ne se déplace même plus pour assister à ces pièces, tant elles sont usées. Il demande de la nouveauté, du modernisme ! Brifaut s'est investi personnellement pour interdire Marion, mais le gouvernement n'osera pas refuser coup sur coup deux automates que réclame le peuple.

— D'accord, répondit Dumas. Hernani sera autorisé. Mais Brifaut s'y entend pour chahuter les pièces qu'il n'aime pas. Comment éviteras-tu que ton nouvel automate ne soit tourné en ridicule ?

Un sourire illumina le visage d'Hugo.

— C'est là que vous intervenez, mes chers amis ! lança-t-il en ouvrant grands les bras. Ensemble, nous allons monter une armée, une grande armée romantique, qui occupera le terrain lors de la première !

Et c'est ainsi que, pendant les longues semaines de l'hiver 1829, alors que les falotiers utilisaient leurs lanternes magiques plus pour chauffer leurs ateliers que projeter des images de verre peint, les proches de Victor Hugo arpentèrent les rues de Paris, les chantiers des ouvriers et les boutiques des mécaniciens pour enrôler des volontaires dans la légion romantique des automaticiens.

La première d'Hernani fut fixée au 25 février 1830. Hugo distribua à chacun de ses partisans un billet d'invitation nominatif, de couleur rouge, sur lequel était écrit le mot *hierro*, qui en espagnol signifie *le fer* et devait constituer leur signe de ralliement. Ce terme symbolisait aussi l'arrivée d'une esthétique nouvelle dans le domaine des automates, l'ère du modernisme remplaçant le classicisme, tel l'âge du fer supplantant l'âge du bronze.

Le 25 février, l'armée romantique se présenta devant le Théâtre-Français en début d'après-midi et fit la queue devant la porte latérale du bâtiment. Brifaut, qui avait orchestré une cabale pour discréditer le nouvel automate d'Hugo, espérait que des échauffourées éclatent, obligeant la préfecture à disperser la foule des automaticiens. Certains employés favorables à l'ordre établi contribuèrent à leur façon au plan de l'académicien, en jetant depuis les balcons ordures et pièces détachées sur la valeureuse armée. Balzac, venu en ami, reçut en pleine figure un rouage qui lui écorcha le nez. Il se montra imperturbable et, à son exemple, les partisans d'Hugo restèrent stoïques avant d'entrer dans le théâtre.

Il leur restait plusieurs heures à patienter avant que n'arrivent les autres spectateurs. Dans la pénombre, on entendait le bruit sourd de la salle des machines, que les opérateurs commençaient à mettre sous pression. Pour tromper l'attente, les automaticiens sortirent de sous leurs gilets bouteilles et victuailles, qu'ils entreprirent de consommer sur place, affalés sur les banquettes.

Soucieux de maintenir l'intensité de ses troupes, Victor Hugo improvisa un ultime discours debout devant le rideau, nimbé d'un nuage de vapeur s'élevant des planches et lui conférant l'aura d'une divinité mythologique.

— La bataille qui va s'engager pour Hernani, lança-t-il d'une voix exaltée, est celle des idées, celle du progrès. C'est une lutte en commun. Nous allons combattre cette vieille mécanique crénelée, verrouillée... Ce siège est la lutte de l'ancien monde et du nouveau monde. Nous sommes tous du monde nouveau !

Cette brève harangue fut accueillie par les hourras d'adeptes repus et acquis à la cause du grand artisan-mécanicien.

Lorsque les autres spectateurs pénétrèrent dans les loges, dans le frémissement des accoutrements se frottant métal contre métal, queues de manticore serties de pierres fines contre écailles de basilic aux reflets chamarrés, cornes cuivrées de minotaure sur le front des barons contre serpents articulés de Méduse dans la chevelure des marquises, leur surprise ne fut pas des moindres face au spectacle qu'offrait la légion romantique en contrebas.

On se provoqua de part et d'autre. On s'invectiva et on se houspilla. La petite noblesse retranchée dans les loges se gaussait des gilets rouges des artisans-mécaniciens, lesquels raillaient les appendices mécaniques de leurs contradicteurs. Mais bientôt le rideau se leva. Le diorama représentait une chambre à coucher. Etincelants sous la lumière des lampes à gaz, les automates Hernani firent leur entrée et prononcèrent leurs premiers vers : « *Serait-ce déjà lui ? C'est bien à l'escalier dérobé. Vite, ouvrons.* »

Il y eut du chahut ce soir-là. Des objets furent jetés, quelques machines furent endommagées. A l'acte III, l'automate jouant Don Gomez, probablement saboté par les hommes de Brifaut, souffrit d'un dysfonctionnement au beau milieu d'une tirade. Plutôt que de le laisser aphone au milieu de la scène, son mécanisme de secours lui fit interrompre sa phrase d'un « *j'en passe et des meilleurs* » qui ne resta pas inaperçu. Le monologue de Don Carlos devant le tombeau de Charlemagne fut acclamé. Les somptueux décors du cinquième acte, articulés par un enchevêtrement complexe de roues et de moulinets pour représenter une terrasse du palais d'Aragon avec ses arcades mauresques, les jets d'eau du jardin et les bosquets illuminés, impressionnèrent le public dans son ensemble. À la fin de la pièce, les ovations succédèrent aux ovations et les automates furent acclamés.

Lorsque l'armée romantique porta Victor Hugo en triomphe, la petite noblesse avait quitté le théâtre depuis bien longtemps. Seul Brifaut était resté, le corps raidi par la fureur, avec dans les yeux une étincelle ardente allumant le ferment de la vengeance.

LA SUITE DANS LE RECUEIL